

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du Poissonnière, 60 à Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 22 Novembre 1870.

Le Prince, en réponse à la notification de la naissance de S. A. S. le Prince Louis, a reçu des lettres de S. A. R. le Grand Duc de Hesse, de S. A. R. le Grand Duc de Saxe-Weimar et de S. A. le Bey de Tunis.

Le Prince a reçu une lettre par laquelle S. A. le Prince de Roumanie notifie à S. A. S. l'heureuse délivrance de S. A. Madame la Princesse Elisabeth, son Epouse, qui a donné naissance à une Princesse.

NOUVELLES LOCALES.

La Société Philharmonique de notre ville doit célébrer aujourd'hui la fête de S^{te}-Cécile. Une grand' messe en musique sera chantée ce matin dans l'église S^t-Nicolas, et un banquet réunira, ce soir, dans l'Hôtel des Bains, tous les membres de la société.

On nous annonce que la ligne ferrée italienne destinée à relier Gênes à la France, aurait pu être livrée au service public entre Savone et Oneglia, à dater du mois de janvier prochain ; mais la compagnie, désireuse de n'inaugurer cette ligne que lorsqu'elle pourra être exploitée d'une façon non interrompue sur tout son parcours, a décidé que son inauguration définitive aurait lieu au mois de septembre ou d'octobre de l'année 1871.

Nous sommes d'autant plus heureux d'apprendre cette nouvelle à nos lecteurs, que notre pays placé à mi-chemin de ces deux grands centres commerciaux Gênes et Marseille, a tout à gagner à l'achèvement complet de la voie ferrée entre ces deux villes.

Les travaux de canalisation pour les eaux pluviales entrepris dans la partie de la route qui relie la place d'Armes au quartier du Port, sont sur le point d'être achevés.

Il en est de même du pavage de la montée des Portes. Ces ouvrages seront entièrement terminés dans quelques jours.

A l'avenir les lettres à expédier à Paris par ballon monté pourront être adressées directement à l'administration centrale des télégraphes et des postes, à Tours.

Ces lettres devront être renfermées dans une enveloppe portant la suscription suivante :

A Monsieur le Directeur général des télégraphes et des postes, à Tours.

(Pour Paris, par ballon monté.)

L'enveloppe ne doit pas être affranchie, mais la lettre doit l'être.

Par suite d'un arrangement entre l'Administration française et l'office de Belgique, le public pourra, à partir du 11 novembre courant, expédier des sommes d'argent aux militaires français internés en Allemagne par l'intermédiaire de la poste française et de la poste belge et moyennant le simple droit belge de 10 cent. par 10 francs ou fraction de 10 francs. Ces fonds seront transmis par la poste française en mandats à l'adresse du percepteur des Postes à Bruxelles, qui se paiera à lui-même ces mandats et les convertira en titres belges-allemands au profit des ayants-droit, en ne retenant que le droit allemand de 25 centimes par 25 thalers (92 fr. 50) ou fraction de 25 thalers.

Le public n'en continuera pas moins à pouvoir envoyer des secours pécuniaires aux prisonniers de guerre français en Allemagne, par la voie de Bâle (Suisse), dans les mêmes conditions qu'aujourd'hui. Mais comme les frais de réexpédition de Bruxelles présentent, au profit de nos soldats captifs, une économie de 50 p. 0/0 sur les frais de réexpédition de Bâle, les bureaux de poste français ne dirigeront sur Bâle les envois d'argent dont il s'agit que sur la demande expresse des envoyeurs.

Par suite d'une décision de M. le Ministre des Finances, de France, les services postaux exécutés dans la Méditerranée par la compagnie des Messageries maritimes viennent d'être remaniés de manière à rétablir un ordinaire mensuel sur la côte de Syrie et à visiter deux fois par mois le port de Smyrne dans les conditions ci-après :

Transformation en service de quinzaine du service décadaire fonctionnant entre Marseille et Alexandrie.

Création d'un service de 4 en 4 semaines entre Smyrne et Alexandrie, par la côte de Syrie (Rhodes, Messine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, Jaffa, Port-Saïd).

Passage alternatif par Messine, le Pirée et les Dardanelles et par Messine, Syra, Smyrne et les Dardanelles du service hebdomadaire fonctionnant entre Marseille et Constantinople.

En conséquence : 1° les paquebots-postes de la ligne

directe d'Egypte partiront désormais de 2 en 2 semaines, savoir :

De Marseille, le jeudi soir, à compter du 24 novembre, pour arriver à Messine le dimanche et à Alexandrie le mercredi suivant ;

D'Alexandrie, le samedi soir, à compter du 3 décembre pour arriver à Messine le mercredi et à Marseille le vendredi soir.

2° Les paquebots-postes de la nouvelle ligne de Syrie partiront de 4 en 4 semaines savoir :

De Smyrne le dimanche matin, à compter du 20 novembre, pour arriver à Alexandrie le mercredi de la semaine suivante ;

3° Les paquebots-postes de la ligne hebdomadaire de Marseille à Constantinople continueront à partir de Marseille le samedi soir et de Constantinople le mercredi soir. Mais ceux qui partiront de Marseille le 12 novembre, le 26 novembre, le 10 décembre, etc., et ceux qui partiront de Constantinople le 30 novembre, le 14 décembre, et le 28 décembre, etc., passeront par Messine, Syra, Smyrne et les Dardanelles, tandis que ceux qui quitteront Marseille le 19 novembre, le 3 décembre, le 17 décembre, etc., et ceux qui quitteront Constantinople le 7 décembre, le 21 décembre, etc., passeront par Messine, le Pirée et les Dardanelles. Le passage par Syra et Smyrne entraînera un retard d'un jour, relativement au passage par le Pirée, c'est-à-dire à la situation actuelle, dans l'arrivée tant à Marseille qu'à Constantinople.

La voie de Marseille et des paquebots-postes français reste donc ouverte, dans les données qui précèdent et concurremment avec la voie d'Autriche, à la transmission des correspondances que la France échange avec Smyrne, Beyrouth et le reste de la côte de Syrie.

CAUSERIE.

Si Monaco n'existait pas, disait un de nos prédécesseurs, il faudrait l'inventer. Heureusement la chose est faite. Monaco existe. Mais qu'est-ce que Monaco ?

Ici ce n'est pas le cas de dire : *quot homines tot sententiae*. Il n'y a pas en effet deux personnes connaissant Monaco, qui pensent ou parlent d'une façon différente, lorsque, après l'avoir quitté, elles se souviennent des jours qu'elles ont passés au milieu de nous. Toutes sont unanimes à reconnaître qu'il n'y a point de pays au monde dont l'aspect laisse dans l'âme des impressions aussi vives, dans l'esprit des souvenirs aussi profonds. Consultez le poète, interrogez le philosophe, questionnez la femme, encore jeune fille ou déjà devenue mère, adressez-vous enfin à tout ce qui a de l'esprit et du cœur, à tout ce qui sent ou pense, et vous verrez ce que chacun répondra !

Monaco, dit le poète, c'est le pays du soleil bien-faisant; c'est le pays où l'oranger toujours chargé de fleurs ou de fruits, offre le singulier spectacle d'un phénomène qui mêle sans cesse l'espérance à la réalité. Symbole admirable dans lequel le présent et l'avenir se trouvent confondus! Image frappante de la divinité semant à toute heure dans l'homme un bonheur nouveau à côté d'un bonheur ancien.

Monaco est un pays où tout seconde les rêves, où tout favorise leur épanouissement, répondra la jeune fille dont le cœur commence à s'ouvrir aux illusions de la vie et à céder aux battements de l'amour. C'est un sanctuaire dans lequel on adresse à Dieu des supplications et des vœux, des remerciements et des actions de grâce sans que jamais les bruits importuns, ni les mensonges des grandes cités ne viennent interrompre le calme de la vie, troubler la limpidité de l'existence.

La jeune femme que son premier amour a rendue mère, s'écriera, en versant des larmes pleines d'ivresse que, nulle part, le cœur ne fut mieux à son aise pour se laisser aller aux folies de l'amour maternel.

La paix des lieux que l'on habite, dispose l'âme à plus de tendresse, le cœur à plus d'effusion et ajoute à l'objet que l'on aime un prix qui en centuple le charme. Ne semble-t-il pas d'ailleurs que les regards d'un étranger, témoin de notre bonheur, nous en ravissent une partie. La jeune femme est aussi égoïste dans son bonheur de mère, qu'elle se montre généreuse et pleine d'abnégation dans son dévouement de jeune épouse.

Le philosophe peut méditer à son aise au milieu de nous. La providence se manifeste à ses yeux sous la forme la plus frappante dans cette nature que la main téméraire de l'homme n'a pas transformée sous prétexte de l'embellir. Les problèmes qu'il n'a pu résoudre au sein des villes populeuses et agitées des grands états deviendront plus faciles. Il sera face à face avec Dieu dans ce temple privilégié que la nature semble lui avoir élevé afin de perpétuer le souvenir de sa grandeur, de sa bonté, et de son amour pour les hommes.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — On a annoncé, que le citoyen Noël Blache était appelé à la préfecture du Var, en remplacement du citoyen Cotte, démissionnaire.

Le Commissaire de la Défense a cru devoir, par un sentiment de délicatesse qui l'honore, appeler l'attention du gouvernement à Tours sur les circonstances toutes particulières qui avaient amené la démission du préfet du Var. Le Gouvernement de la Défense nationale a laissé à son poste le citoyen Cotte.

Nous sommes heureux pour notre part de cette solution, et nous adressons au citoyen Blache nos félicitations de l'avoir provoquée par sa noble et généreuse conduite en cette circonstance.

La compagnie des francs-tireurs des Alpes-Maritimes a mis en route, jeudi dernier, sa cinquième section active. Elle a été passée en revue par M. Marc Dufraisse qui lui a adressé une allocution chaleureuse, et conduite ensuite à la Gare par la compagnie sédentaire, précédée de la musique municipale.

Un convoi de cent malades, soldats de diverses armes, est arrivé samedi à Nice; un autre convoi moins nombreux est arrivé dimanche. Comme à l'ordinaire, les malades, presque tous fiévreux ou atteints de douleurs rhumatismales, ont été reçus à la gare par les docteurs et les dames patronnesses de la Société internationale qui leur ont prodigué les soins et les réconfortants que réclamait leur état.

Des dames patronnesses ont eu la bonne pensée, de

faire une quête parmi les voyageurs du train. Cette quête a produit une somme de 30 fr.

Antibes. — Depuis quelques jours 830 soldats du 27^e de ligne sont arrivés dans notre ville pour réorganiser leur régiment. Il y a donc dans ce moment les dépôts du 96^e, du 27^e et du 1^{er} Zouaves.

Toulon. — On lit dans le *Toulonnais* : M. Charvet, ancien colonel d'infanterie de marine, et M. Reybaud, ancien colonel commandant la place de Toulon, ont été, par décret en date du 7 novembre 1870, nommés au grade de général dans l'armée auxiliaire.

Samedi dernier, la compagnie des Tirailleurs Toulonnais, commandée par le capitaine Régimbaud, est partie par les voies ferrées pour aller se mettre à la disposition du général commandant en chef de l'armée de la Loire.

Cette belle troupe de volontaires s'est rendue à la gare précédée par le corps de musique la *Toulonnaise*, et entourée d'une foule de citoyens qui tenaient à lui donner cette nouvelle preuve de sympathies.

Les deux compagnies de matelots canonnières et des ouvriers du génie maritime, destinées pour la défense de Lyon, sont parties dimanche matin pour se rendre à leur destination par les voies rapides.

Outre le 5^e bataillon de matelots en voie d'organisation dans notre port, on a reçu l'ordre de former deux compagnies de 130 hommes chacune destinées à concourir à la défense de Lyon.

La 1^{re} compagnie, commandée par un lieutenant de vaisseau, sera composée de canonnières et chefs de pièces brevetés. La 2^e compagnie est envoyée comme renfort au bataillon du génie maritime et sera spécialement recrutée dans le cadre des mécaniciens et chauffeurs; elle sera commandée par un sous-ingénieur qui n'est pas encore désigné.

M. Julien Sauve, avocat du barreau de Digne, vient d'être nommé sous-Préfet de Toulon en remplacement de M. Maurel, nommé secrétaire général du préfet du Var.

Un ballon venant de Paris, et signalé par le télégraphe de Sorgues (Vaucluse), a passé sur le territoire d'Aix et est allé tomber sur le sommet du St-Pilon qui domine la forêt et la grotte célèbre de la Ste-Baume. Il contenait 200 kil. de dépêches qui ont été expédiées à Tours.

Marseille. — On sait que les hôpitaux de l'Est et de Lyon dirigent leurs malades sur le Midi. Un convoi de ces malheureuses victimes est arrivé ici et à Toulon. Tout était préparé pour les bien recevoir.

Les convois de blessés continuent à arriver dans les établissements de bienfaisance et les grandes institutions ont mis leurs locaux au service de l'administration. Nos malades sont déjà installés chez les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, les Dames de Cluny au Prado, etc. Monseigneur Place a installé une ambulance dans l'Évêché même.

Dimanche soir, un wagon chargé d'alcool a été incendié dans la gare de Marseille. On a pu, heureusement, le séparer des autres wagons, afin d'empêcher que l'incendie ne devint plus considérable.

L'Ambulance Marseillaise est partie mercredi à 10 h. 30 m. soir sous la direction du docteur Paul Picard, chirurgien en chef, elle se dirige sur Mans par Lyon, Sincaise et Tours.

Marseille va donc avoir sur le théâtre de la lutte, non seulement des combattants qui ont déjà fait vaillamment leurs preuves, mais aussi des citoyens dévoués dont le patriotisme est bien connu et qui rendront d'immenses services à nos malheureux blessés.

La cité phocéenne peut à bon droit s'enorgueillir de ses enfants.

FAITS DIVERS.

On écrit de Shanghai à propos du massacre de Tien-Tsin :

« Nous sommes tous les jours de plus en plus persuadés que c'est aux Européens en général que les Chinois en veulent, et que l'attaque contre les Français n'est que le préliminaire de la grande boucherie qui se trame en secret, et qui suivra de près les massacres de Tien-Tsin, si le châtement n'atteint pas le pays entier. Il faut une expédition, un nouveau et plus imposant déploiement de forces pour persuader aux Chinois que les Européens pourront toujours les atteindre et que leurs armements sont des forces illusoire.

» Nous venons de recevoir la nouvelle que le vice-roi de Nanking a été victime d'une tentative d'assassinat par un étudiant. Il n'était pas mort au départ du courrier, mais on dit que sa blessure est très-mauvaise. C'est par le parti anti-européen qu'il a été frappé; il ne pouvait lui pardonner de s'être opposé à la conspiration contre les Européens de Nanking, qui devaient être massacrés en même temps que ceux de Tien-Tsin.

» La situation devient tous les jours plus critique pour les Européens dans tous les ports de Chine, et si des mesures promptes et énergiques ne sont pas prises contre ces sauvages, civilisés à leur manière, rejetant obstinément notre civilisation, les Européens seront obligés de quitter la Chine pour éviter de nouveaux malheurs.

« Autant le gouvernement chinois est anti-européen, autant le Japon est libéral pour tout ce qui est progrès, et enthousiaste pour tout ce qui est européen. Le gouvernement du Mikado vient de rendre un décret, approuvant l'établissement de chemins de fer et de lignes télégraphiques dans tout l'empire, et ordonnant l'exécution immédiate de la ligne télégraphique de Ningsaki à Yeddo. Le chemin de fer de Yokohama Yeddo est en voie d'exécution. »

Voici un anecdote, dit le *Moniteur*, dont nous garantissons l'authenticité, et qui donnera une idée très-exacte de la discipline prussienne.

Lorsque M. Thiers et son secrétaire, M. de Rémusat, quittèrent Orléans pour se rendre à Versailles, le général von der Tann leur donna, pour guide un capitaine bavarois, qui devait faciliter leur passage aux grands gardes prussiens, et prit place à leurs côtés dans la voiture. Cette voiture était une vénérable berline à laquelle on avait attelé, tant bien que mal, quatre vigoureux chevaux d'artillerie, montés en postillon par deux artilleurs.

On allait grand train, on courait la poste, autant que le permettaient les chemins défoncés et la nécessité de s'arrêter de temps à autre, pour exhiber le sauf-conduit aux autorités prussiennes.

Jusqu'à Etampes, tout alla bien et sans encombre; mais voici qu'en descendant une côte assez rapide, les chevaux de devant butèrent et s'abattirent; ceux de derrière rencontrant un obstacle inattendu le franchirent lourdement et s'enchevêtrant dans les traits, s'abattirent, à leur tour, sur leurs camarades, la flèche de la voiture étant à demi rompue. — Quant aux malheureux postillons, ils gisaient par terre, au milieu de ce pêle-mêle de chevaux et de harnais. — La voiture chavira un moment, puis s'arrêta court, retenue par l'obstacle, et les trois voyageurs descendirent aussitôt.

M. Thiers s'enquit tout d'abord de l'état des deux postillons, et les voyant à terre, immobiles, fit observer à l'officier qu'ils devaient être grièvement blessés, sinon morts.

« Nous allons bien voir, repliqua celui-ci avec ce beau flegme qui n'appartient qu'à l'Allemagne, et prenant sa plus forte voix de commandement : *Debout et face*, cria-t-il en allemand aux deux soldats.

A peine avait-il achevé, que ceux-ci, automatiquement et comme mûs par un même ressort, se dressaient sur leurs jambes, droits et fixes, une main à la couture du pantalon, l'autre à la casquette, faisant le salut militaire; puis l'officier les commanda comme à la manœuvre, et les artilleurs obéissant à la parole de leur officier coupèrent les traits, refirent l'attelage, toujours sans souffler mot et avec la précision de soldats de Nuremberg bien articulés, pansèrent ensuite leurs blessures, toujours au commandement, remontèrent en selle, et l'on

repartit, bride abattue pour Versailles... Ce que c'est que la discipline!

Un nouveau tremblement de terre a occasionné de grands dégâts à Amphise (Grèce). Des maisons que le tremblement de terre du 20 juillet avait laissées intactes, se sont écroulées. Beaucoup de personnes ont été blessées. L'hôtel de la préfecture n'est plus habitable.

Les secousses se succédaient très-fréquemment. L'eau des sources avait beaucoup diminué. Un phénomène météorologique, apparu vers le nord-ouest a grandement inquiété les populations; c'était comme un épais nuage, long et d'un rouge foncé.

Tout le monde est sans abri.

VARIÉTÉS.

Fouillant l'autre jour dans notre bibliothèque, le hasard nous a mis en main un livre aussi délicieusement écrit que coquettement imprimé. Nous avons nommé les *Hivers de Nice*, ouvrage dû à quelques écrivains français les plus en renom, parmi lesquels nous citerons Alphonse Karr.

Voici un des chapitres de ce volume :

Les Fleurs de Nice.

LETTRÉ A M. L. GATAYES.

Au moment où Voltaire, malgré sa tendresse pour celle qu'il appelait « Catherine le Grand, » était forcé d'avouer qu'elle préparait aux poètes de l'avenir un peu trop de sujets de tragédie, elle lui écrivait :

« J'aimerais que l'équateur changeât de position; — l'idée que la Sibérie serait couverte d'orangers et de citronniers, me charme singulièrement; je viens de lire un livre où l'on dit que cela arrivera dans vingt mille ans. »

C'est un peu long, et, naturellement, les czars pensent à aller attendre ce cataclysme sur les rives du Bosphore; — leurs sujets se contentent de venir passer leurs hivers à Nice.

A Nice, d'où Thomas écrivait à Ducis, le 20 novembre 1784: « Je suis à Nice, mon cher ami, et après avoir balancé longtemps sur le climat que je choiserais pour mon hiver, j'ai choisi le plus agréable et le plus doux, quoique le plus éloigné. »

Et le 28 décembre :

« Je n'ai jamais vu de plus beaux jours que ceux que nous passons ici: le soleil y est dans son plus grand éclat; la chaleur, à midi, est comme celle du mois de mai à Paris, lorsqu'il est beau, la campagne est riante et couverte de gazons. Les petits pois sont en fleurs; on trouve dans les jardins des jasmins, des roses, des œillets, etc.; tout offre l'image de la fertilité et du printemps... »

« Et dans l'éloignement, la cime des Alpes couverte de neige! »

28 décembre! — N'oubliez pas.

C'est, en effet, une impression étrange et charmante que celle qu'on éprouve, lorsqu'on entre pour la première fois dans ce doux pays, à voir s'épanouir, sans culture, à l'état sauvage, sur le penchant des collines, les plus belles anémones et les tulipes si soigneusement cultivées dans nos jardins. Il semble qu'on voyage avec ce héros d'un conte arabe, qui, voyant des enfants jouer au palet avec des rubis, des topazes et des émeraudes, crut d'abord que c'étaient les fils du roi, mais en voyant leurs habits de pourpre déguenillés et en lambeaux, il ne tarda pas à s'apercevoir que ces pierreries étaient les cailloux du chemin et qu'il n'y en avait pas d'autres; — que les moutons avaient naturellement la laine cramoisie, comme dans les prédictions de Virgile :

Sponte sud sandyx pascentes vestiet agnos.

(L'agneau, pour épargner à l'homme un dur travail, se fait un vrai plaisir de naitre teint en rose et d'offrir ses ergots tout cuits et tout à l'ail.)

On est ravi de voir sur de vrais arbres vivants des citrons et des oranges qu'on a toujours pris pour des fruits un peu artificiels; — et, à ce sujet, j'ouvre ici une parenthèse pour défendre les oranges de Nice contre les calomnies dont elles sont l'objet.

En réalité, l'orange n'est mûre qu'au mois de mars.

Or, Nice a été longtemps le seul point, vu son rapprochement, d'où on tirait les oranges qu'il est d'usage de s'offrir réciproquement, à Paris, dans la dernière quinzaine du mois de décembre. Une caisse d'oranges est fort lourde, et le transport coûterait bien vite dix fois aussi cher que le fruit, si on les envoyait aujourd'hui par la *grande vitesse*, autrefois par le roulage accéléré. Or, la *petite vitesse* de toutes les messageries est tout simplement une « grande lenteur. »

Pour que les oranges arrivent à Paris le 15 décembre, il faut qu'elles soient cueillies le 15 novembre, c'est-à-dire trois mois et demi avant leur maturité. Or, tout autre fruit — les cerises, par exemple — trois mois et demi avant la maturité seraient un bouquet et montreraient à peine leurs fleurs.

Ajoutons, pour être tout à fait juste, que la greffe se pratique avec une grande insouciance et avec peu de préoccupation de propager les meilleures espèces. — Un exemple: Un de mes voisins me désigna un jour dans mon jardin un pêcher chargé de fruits.

— Voici, me dit-il, une belle persèque.

— Elle est du pays, lui dis-je, ce n'est pas de celles que j'ai apportées.

— Je le sais, Monsieur: c'était un de mes parents qui cultivait ce jardin avant vous; j'y ai toujours vu cet arbre.

— Alors, vous l'avez?

— Non.

— Voulez-vous des greffes quand viendra la saison?

— Je ne dis pas non, mais je ne dis pas oui, — *vous savez...* quand on greffe, on prend sur l'arbre à côté.

Heureuse insouciance! Heureuses gens, ils n'ont pas accepté l'expulsion du paradis: « Cela regarde, disent-ils, les peuples mangeurs de pommes. » Ils s'en rapportent à la Providence pour être heureux, ça ne les regarde pas, ils n'en prennent aucun souci.

Une des accusations que j'ai entendu appliquer avec le plus d'injustice contre certains peuples et contre certaines personnes, c'est l'accusation de paresse. « Le travail est une condamnation, » dit la Genèse; pourquoi les peuples qui ont obtenu de la clémence divine le bénéfice des circonstances atténuantes, s'imposeraient-ils de subir la même peine que les autres? A l'exception des savants, des écrivains et des artistes, en un mot « des chercheurs, » le travail n'est un plaisir pour personne, et ce n'est, pour les trois exceptions ci-dessus admises, qu'un plaisir mêlé d'angoisses. Personne n'aime naturellement à faire toujours des souliers, ni à copier toujours des rôles dans une étude d'avoué, ni à toujours scier du bois et de la pierre, etc. Le travail représente le pain quotidien du travailleur et de sa famille, c'est-à-dire la satisfaction de son besoin pour le présent et pour l'avenir.

Supposons un moment que nos premiers parents n'eussent pas enfreint la défense du Créateur et que nous fussions nés dans le paradis, là où les branches des arbres ployaient sous le poids de fruits si savoureux, qu'une simple pomme pouvait donner de si terribles tentations: là où l'air était si doux qu'il n'y avait pas besoin de cette feuille de figuier qui a pris de nos jours de si redoutables dimensions, croyez-vous que nous aurions tourmenté, labouré, bêché la terre, si généreuse d'elle-même?

Eh bien! les peuples du Midi ont été damnés avec les circonstances atténuantes que voici: ils n'ont qu'une partie des besoins dont sont esclaves les autres hommes. Ils dînent somptueusement avec trois tomates crues; ceux qui sont difficiles ou dont l'estomac est plus délicat, les font suivre d'une gousse d'ail, qui, à la fois les assaisonne et les cuit; ils boivent de l'eau. Ils s'habillent pour l'ornement et pour avoir sur eux *quelque ren de rouge*.

L'olivier n'exige que peu de soins: pourvu qu'on

s'occupe de lui deux fois par an, il se montre satisfait et reconnaissant. Le figuier n'aime pas la culture, ça l'ennuie, ça le tracasse, ça le dérange.

Et vous autres, gens du Nord, vous voulez exiger que ces gens travaillent comme vous! A la bonne heure, s'ils avaient deux estomacs; mais, au contraire, relativement à vous, ils en ont à peine la moitié d'un.

J'ai lu et écouté bien des livres et bien des discours sur le luxe, sur la richesse, sur l'économie politique, etc.; eh bien! il y a une conviction qui n'a pas été ébranlée: c'est que les peuples riches, comme les hommes riches, sont ceux qui ont le moins de besoins ou qui satisfont leurs besoins le plus facilement et avec la moindre somme de travail.

En résumé, Nice est un pays charmant; je me console de ce que tu n'y es pas encore venu, parce que lorsque tu y seras venu, tu y resteras. Ce pays n'a qu'un défaut, il gâte les autres, s'il fait mauvais temps, par hasard. Lisez vite les journaux, vous apprendrez que le vent de Nice était ailleurs une horrible tempête, qui, fatiguée, exténuée, venait tomber et s'éteindre ici après avoir ravagé d'autres pays.

Le froid? Les Géraniums, qui mourraient à deux degrés au dessous de zéro et qui ne se trompent jamais, ont un peu souffert. Lisez, il a fait 25 degrés de froid à Turin; cette ville qui ne peut pas rester la capitale de l'Italie, avec ses 25 degrés de froid!

L'été il fait chaud..... 31 degrés centigrades, le plus haut que j'ai vu. Lisez le compte-rendu de l'Observatoire de Paris, 40 degrés à l'ombre.

Climat aussi tempéré l'été que l'hiver, parce qu'il est dû, non à la latitude, mais aux abris. Enfin, Nice est un pays où l'on est bien, et si par hasard un jour on ne s'y trouve pas bien, sois certain qu'on y est mieux que ceux qui sont ailleurs, et j'en suis quelquefois triste et honteux en pensant à toi et à trois ou quatre autres.

Je t'embrasse.

ALPHONSE KARR.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 14 au 20 novembre 1870

STE-MAXIME. b. *St-Martin*, italien, c. Arrigo, vin
CETTE. b. *St-Michel-Archange*, français, c. Putzi, id.
SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, m. d.
ID. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaï, s. lest

Départs du 14 au 20 novembre 1870.

MENTON. b. *St-Michel-Archange*, français, c. Putzi, s. l.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, vin
SANREMO. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaï, s. lest
MARSEILLE. b. *le Diligent*, français, c. Simon, id.
ID. b. *N.-D.-des-Miséricordes*, italien, c. Marcenaro, id.
BORDIGHIERA. b. *St-Marcenaro*, id. c. Arrigo, vin

En vente à l'Imprimerie du Journal :

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrate dal Cav^o professore GIROLAMO ROSSI
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix: 5 fr.; par la poste, 6 fr.

La Sténographie,

Par Ch. Tondeur. — Prix: 4 fr.

CHAPELLERIE

B. RASTEU

NICE, 1, rue St-François-de-Paule, 1, NICE.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice: poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour et à la semaine et au mois.

TAVERNE ALSACIENNE

Tenue par JAMBOIS. Avenue Caroline à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Styrie à 35 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

A LOUER au quartier de Testimoni, une campagne complantée d'oliviers et arbres fruitiers, avec maison d'habitation. S'adresser à M^e Bellando, notaire, où à M. Gindre, à Monaco.

GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances Quartier de la Colla, près la gare de Monaco. S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

VILLA BELLA
A LOUER

à la Saint-Michel prochain aux Moulins (près du Casino)

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN	SOIR			
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			MENTON	8 45	12 30	5 6	8 35	
	65	50	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	
	90	65	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56	
1	10	85	MONACO	9 23	12 56	5 44	9 3	
1	80	1 35	EZE	9 34	1 9	5 57	9 16	
2		1 50	BEAULIEU	9 42	1 17	6 5	9 24	
2	25	1 70	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 16	9 31	
2	80	2 10	NICE.	10 3	1 37	6 29	9 44	

DE NICE A MENTON

			STATIONS	DÉPARTS				
				MATIN	SOIR			
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
			NICE.	8 15	12 15	4 —	8 20	
	55	45	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	8 32	
	80	65	BEAULIEU.	8 39	12 34	4 19	8 39	
1		75	EZE	8 47	12 42	4 27	8 47	
1	80	1 35	MONACO	9 10	1 —	4 41	9 2	
2		1 50	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	9 8	
2	20	1 65	ROQUEBRUNE	9 21	1 15	4 56	—	
2	80	2 10	MENTON.	9 34	1 24	5 5	9 24	

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée
Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**
Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris
Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.
SALLE DE BILLARD.
Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.
Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 4 ; par la poste, fr. 4 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.
Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.
A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Grovotto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

Villas & Maisons à Louer

MEUBLÉES ET NON MEUBLÉES

aux quartiers de la Condamine & des Moulins.

SITUATIONS EXCELLENTES EN FAÇADE SUR LA MER. — VUES SPLENDIDES.

La Campagne de Monaco est une des plus pittoresques de tout le littoral. On y jouit d'un air pur et d'une tranquillité parfaite.